BOUQUET

DE

LA NATION

A

LOUIS XVI,

RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ.



BOUQUET

DE

LA NATION

A

LOUIS XVI,

RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ.

SIRE!

DEPUIS une longue ſuite d'années, les plumes ſavantes de votre

Empire ne ceſſent de conſacrer ce jour d'allégreſſe à retracer le nom & les vertus de votre auguſte Patron : c'eſt au génie & aux talens qu'il appartient de revivifier les cendres de Louis IX ; il était réſervé aux cœurs des Français de dépoſer, au pied de votre Trône, tous les hommages dûs par une Nation juſte à Louis XVI, *qui ne mourra jamais.*

Dans ce moment de troubles & d'allarmes qui déſolaient toute la France, & particulièrement déchiraient le ſein de votre *bonne* Ville, Votre Majesté, Sire, eſt venue déterminer invariablement & conſolider, par ſa préſence, la gloire que vos ſentimens patriotiques avoient ſi bien préparée. Par ce *baiſer d'amour* que vos lèvres ont tranſmis de votre cœur à la *Cocarde Nationale*, vous avez plus fait, en un ſeul inſtant, que ſi, les armes à la

main, dans un eſpace immenſe de tems, vous euſſiez conquis vingt Royaumes : vous vous êtes aſſuré pour jamais les cœurs de tous vos Sujets ; vous avez fixé l'eſtime Nationale & l'admiration de toutes les Puiſſances étrangères.

Guidé par les vrais principes d'une ſageſſe éclairée ; dignement ſecondé par un Héros tout-à-la-fois philoſophe *& pur organe de l'humanité*, qui mériterait le ſurnom de *Citoyen de l'Univers*, ſi la France ne ſe devait pas d'être jalouſe de le voir conſerver *uniquement* le titre de *Citoyen Français* ; mais ſur-tout inſpiré par vos vertus naturelles, vous aviez briſé les fers de l'Amérique ; un *Peuple libre* allait être enchaîné par des *eſclaves de l'ambition et de la cupidité* : ce Peuple étoit le vôtre, SIRE : pour conſerver & aſſurer ſa liberté, L'HOMME-ROI s'eſt empreſſé de ſe réunir une ſeconde fois au *Héros de l'humanité.*

Si ce jour de *Triomphe National*, Sire, a été le plus beau de votre vie; le plus doux pour vos Peuples est cette première époque, où ils peuvent porter solemnellement à vos pieds les tributs de la reconnoissance la plus méritée, & renouveller les sermens de leur amour & de leur fidélité.

Mais Votre Majesté, Sire, gémit encore des erreurs, des crimes qui allaient perdre la France & peut-être même renverser votre Trône; votre bonté naturelle s'afflige en secret sur le sort des *illustres coupables*. Il est beau pour un Roi, sensible à la gloire, de n'oublier jamais qu'il est homme, & de n'être jamais sourd à la voix du sang.

Mais, Sire, ces *illustres coupables*, tant qu'ils ont entouré votre Trône, contrariés sans cesse par l'exemple de vos vertus, parce qu'ils étaient incapables de l'imiter, ont voulu, par

le jeu de leurs paſſions dangereuſes, ſe frayer un chemin à la célébrité. Aujourd'hui, éloignés de *votre perſonne ſacrée*, le ſentiment de la perte irréparable qu'ils ont faite, doit les éclairer ſuffiſamment ſur la néceſſité, que les premiers *ſujets* d'un Royaume ſoient, avant tout, *bons Citoyens ;* & le remords de toute leur vie doit être leur châtiment.

Ils avoient répandu la conſternation dans toute la France; un regard de votre bonté paternelle, SIRE, a conſolé tous vos enfans ; ainſi que TITUS, vous voulez les compter par le nombre de vos ſujets : qu'ils faſſent oublier, à leur tour, à VOTRE MAJESTÉ, les chagrins cuiſans que des ingrats & des traîtres ont portés dans ſon ame ſenſible : c'eſt un droit réciproque que nos malheurs communs nous ont acquis : la fête d'un ROI RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ DE SES PEUPLES,

614

doit être consacrée uniquement par *l'allégresse Nationale* : plus de vingt-quatre millions de cœurs y sont ouverts dans ce moment ; le vôtre, Sire, ne s'y fermera pas : Votre Majesté peut déposer un instans les soucis du Trône : il est soutenu par La Fayette, Necker, Bailli, *par tous vos enfans* : toute la France, alors, jouira doublement de l'aurore de sa félicité. Qu'elle sera bien payée de ses justes hommages, s'ils peuvent porter sur les lèvres de Votre Majesté, le soûrire de la satisfaction, comme elle vous les adresse avec toute l'effusion & toute l'ivresse du sentiment !

De l'Imprimerie de P. de Lormel, rue du Foin.
Aux dépens de la Société Littéraire-Patriotique.
Et se vend, rue du Sépulchre, n°. 15, à l'entresol.